

tie des Ts'ing fut affermie, et finalement, le prince laïque ayant essayé de ressaisir l'autorité, l'empereur K'ien-long, qui porta à son apogée la puissance chinoise, le fit condamner et exécuter, décerna le titre royal au Talé lama et les fonctions de vice-roi à un autre lama. La conséquence de cette bonne entente entre le clergé tibétain et la Chine fut que celle-ci, sans envoyer de colonie au Tibet, en y entretenant beaucoup moins de fonctionnaires et de soldats que dans le Turkestan, y exerça cependant beaucoup plus d'influence sur la civilisation, et, d'une manière générale, tout ce qui, dans la civilisation du Tibet, n'est pas d'origine hindoue a pris sa source en Chine.

#### IV. — VIE MATÉRIELLE. HABITATION, VÊTEMENT, NOURRITURE, HYGIÈNE ET MÉDECINE.

Dans mon premier volume j'ai déjà donné quelques détails sur les différents sujets qui font l'objet de ce chapitre. De plus, M. W. W. Rockhill a traité ces questions avec une remarquable exactitude dans ses *Notes on the ethnology of Tibet*, qui sont abondamment illustrées d'après nature. J'y renvoie le lecteur et je me contenterai ici de résumer très brièvement mes propres observations et renseignements, qui confirment, sans y ajouter notablement, le travail du célèbre voyageur américain. Au point de vue de l'habitation, le Tibet se divise en deux régions, celle des tentes et celle des maisons. Cette dernière ne s'étend pas plus au nord que l'itinéraire de Nain Singh par Rou-t'og — Om-bo — Sen-dja dzong. A l'est du Nam tso, Nag-tchou, Gyé-rgoun-do et les villages de la vallée du La tchou offrent les spécimens les plus reculés de maisons de pierre. En deçà de ces limites, les tentes se mêlent aux maisons de pierre, plus nombreuses que celles-ci d'abord, puis moins nombreuses sans cependant jamais disparaître, sauf dans quelques districts particulièrement favorables à l'agriculture et impropres à la